

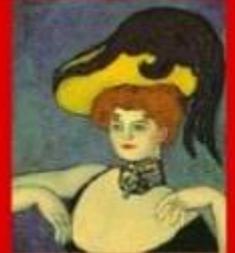
Vendredi 31 mai 19h00 [GMT + 1]

NO 327

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



RALENTIR... **TRAVAUX !**

L'allitération, superflu nécessaire ?

Par Nathalie Georges-Lambrichs

La publication dans le N°84 de *La Cause du désir - La science est votre vérité* d'un entretien donné par Lacan à propos de la science-fiction à la fin des années 70 porte à conséquence quant à la place du roman (de science-fiction), et du romancier. Il me semble que ces propos déplacent, par ricochet, la problématique de l'écriture, de romans, et plus généralement, de fictions. Ils font apparaître aussi que la solidarité attestée entre la science et la science-fiction ni n'assure, ni ne dément que la littérature tout entière (au sein de laquelle la science-fiction, qui campe sur ses bords quand elle n'en est pas rejetée, ne se loge qu'auteur par auteur, quand le travail de la langue surpasse le contenu qui en détermine le genre), y trouve prétexte pour s'y enchaîner à son tour. Le désir de l'écrivain, si souvent questionné jadis, reste ainsi en question. D'ailleurs, quand Lacan précise que la science-fiction tourne autour du pot de l'inconscient collectif, outre qu'on est ébahi de lire ce syntagme coloré de jungisme sous sa plume, on n'entend pas si cette science-fiction est seule satellisée par ce pot ou si

c'est toute la littérature avec elle – passée sous silence, dès lors – qui tourne, ce que la suite donne plutôt à penser, puisque c'est bien le cas que chaque langue est « seule chose au monde » à témoigner dudit « inconscient collectif ».



Supposer un sujet prendre son existence au sérieux

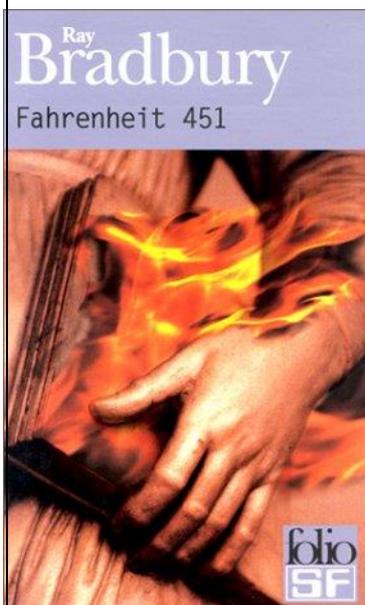
De son côté, Lacan se contente d'énoncer que la science-fiction est enchaînée aux effets de la science à la démesure de leur déchaînement, sans être pour autant prise au sérieux. Si le détour par la lecture des romans de science-fiction n'est pas pour lui nécessaire, c'est à cause de cela. Voilà qui définit une des qualités que doit présenter l'objet pour intéresser le psychanalyste : être pris au sérieux par « les gens ». Il faut entendre ici « les gens » dans une acception très générale, puisque Lacan précise que ce que les gens prennent au sérieux, c'est « leur existence ». Cette catégorie « les gens » a son prix. Elle rappelle que la psychanalyse est profane, qu'elle s'adresse en effet aux gens définis comme en puissance sinon en acte capables de prendre leur existence au sérieux. C'est une hypothèse, celle des gens supposés prendre au sérieux leur existence. Cela reste, bien

certainement, à démontrer un par un – « les gens » se comptabilisant alors en autant de fois « un » « en puissance » que leur ensemble en comporte, et sans doute moins « en acte » – et dans cette démonstration, la responsabilité de chaque un frémit.

L'expression « les gens » renvoie irrésistiblement au droit des gens, le *jus gentium* du Droit romain, expression que Grotius a retenue, à l'époque moderne, pour désigner les institutions que les peuples indépendants se donnent, complétant ainsi le Droit naturel.

La découverte freudienne lui a donné un nouveau tour, en instituant le sujet de l'inconscient ; elle a ainsi donné chance au Droit des gens de se renouveler, pour s'appliquer aux êtres parlants capables de ne pas méconnaître qu'à l'instar de la science-fiction, ils articulent « des choses qui vont beaucoup plus loin que ce que la science supporte de savoir énoncé » (*Cause du Désir* n°84, *op. cit.*, p. 9) et peuvent se trouver en passe de faire à cet égard cause commune, renouvelant ainsi le pacte social. Quant à Lacan, en déterminant la fin de la cure analytique en terme de « destitution subjective », n'a-t-il pas visé le point où « la parole sans le savoir » a chance de s'inverser en parole avec sinon le, du moins un savoir dont la dignité reste toujours à démontrer ?

Je n'aurai rien fait d'autre que de serrer le point d'où relancer mes lectures en littérature, non sans l'ombre que lui a donnée « Lituraterre », littérature qui permet que soient nommés et comptés un par un celles et ceux qu'on ne soupçonnera pas de ne pas prendre au sérieux leur existence, et qui entrent à cet égard dans la considération des psychanalystes, au titre d'un savoir qu'ils nous offrent, à condition que ceux-ci sachent, à leur tour, le situer et s'en servir.



Polarisée par Imre Kertész, W. G. Sebald, Marcel Cohen pour la manière manifeste dont chacun a assumé les conséquences de la guerre – cette manière peut aussi être latente – mon enquête se poursuit sous l'égide de l'*allitération*, ce nouveau mot qui chante la répétition des consonnes, venant en structurer le champ en installant au centre, au titre de la science-fiction, le célèbre roman de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* qui en reste pour moi le prototype¹.

Sans doute la mesure commune à ces deux genres, si elle existe, réside-t-elle dans l'anticipation dont ces œuvres se révéleront avoir fait montre, ou pas. Si la science se fait fiction, il faut qu'elle soit celle de demain, et c'est bien dire que la fiction peut anticiper sur la science. Mais si elle se trouve enchaînée au déchaînement de la science, elle n'a pas pour autant le pouvoir d'enchaîner celle-ci, d'où son manque de sérieux. Quant à la fiction en général, contemporaine du déchaînement de la science et de son savoir-faire, quels sont ses buts et ses moyens ? A anticiper, témoigner, mimer, prophétiser ou conjurer la répétition à grande échelle d'événements impensables ou attestés par l'Histoire et sa grande Hache, non sans savoir le réel intraitable par les seuls moyens du symbolique, des écrivains et des poètes se sont employés, s'emploient. Comment ? (*or no comment ?*)



¹. De fait, le nom de Bradbury a été donné à un prix, dont le jury s'honore de réunir des auteurs de science-fiction et des écrivains fantastiques américains et récompense depuis plus de vingt ans des œuvres de science-fiction pur sucre, alors que Bradbury, lui, refusait qu'on rangeât même ses *Chroniques martiennes* sur le rayon de la science-fiction et voulait qu'on

les classât dans la littérature fantastique, leur lien avec « réalité scientifique » étant plus que ténu, soulignait-il.

La mort n'est plus le Réel

Par Julien Berthomier



« L'analyste, lui, a pour mission de le contrer. »¹ Cette phrase de Lacan concernant le réel a longtemps été pour moi source d'incompréhension. J'y revenais souvent, m'y cognais. J'y reviens aujourd'hui encore.

Deux réels

Plus tôt, j'avais l'idée, comme je le disais à mon analyste, qu'il était un agent du réel. Comment, dès lors qu'il en était le passeur, pouvait-il le contrer ? Comment pouvait-il être en même temps « un oiseau vorace »² et « l'impossible à pénétrer »³. Encore fallait-il que je saisisse la distinction entre le réel de la science qui pose la croyance en un savoir dans le réel, et celui de la psychanalyse, qui pose le savoir comme ce qui recouvre le réel. C'est ainsi que dans ma propre analyse j'en suis venu aussi à saisir la

distinction entre le réel et la mort qui le recouvrait seulement par l'intelligent truchement de *lalangue*. Ça n'est donc pas par hasard que ma curiosité me poussait à relire ce qu'un des blogs (« Passeur de sciences ») du journal *Le Monde* titrait il y a quelques semaines : « Doit-on ressusciter les espèces disparues ? »⁴ Je ne vous cache pas que mon intérêt premier était plutôt une lecture comme : « Doit-on ressusciter les morts ? »

La science n'en a pas fini d'« inventer des trucs pour combler le trou dans le Réel »³, dit Lacan. Elle est accro à ça : rafistoler l'accroc justement. Et elle n'est pas la seule, au fond, et c'est de bonne guerre. Face au réel chacun répond comme il peut. Néanmoins l'appui du discours analytique à ceci de précieux qu'il permet de resituer, à sa place logique, le réel. Sa place, où est-elle? Eh bien justement, elle n'est pas là.

Promesse scientifique de *dé-extinction*

Si pendant un temps on a pu croire que la nature et le réel étaient la même chose, notamment que la mort était dans l'ordre des choses, la dé-extinction renverse cet axiome. Aujourd'hui, force est de constater que la mort n'est plus un des noms du réel. L'ingénierie génétique promet, avec le projet Lazare (du nom que celui que Jésus ressuscita⁵, de ramener à la vie les espèces disparues, notamment en « séquençant le génome d'un animal éteint et pour insérer les morceaux d'ADN qui font sa spécificité dans le génome d'une espèce cousine toujours vivante ». Avec en ligne de mire la possibilité de ramener à la vie l'espèce la plus proche de la nôtre, celle de Neandertal. Faut-il y voir une tentative de ressusciter l'humanité elle-même, soit ce qui dans la langue vivante est pourtant déjà mort ?

Dans ce tour de force contre nature, le réel disparaît-il pour autant ? Ce qui est comique, et que Lacan avait repéré à propos de l'angoisse des savants, c'est qu'anticipant les conséquences de ces actes sous forme de prédiction, les chercheurs ne savent pas ce que pourrait produire un tel remaniement. Quelles conséquences auraient un tel bouleversement sur l'écosystème, sur les espèces non pas disparues, elles, mais encore vivantes ? Existerait-il, alors, un risque que le ressuscité vienne détruire le vivant lui-même ? Derrière d'apparentes intentions de réanimateur, l'instinct scientifique est, lui aussi, travaillé par la pulsion de mort.

Logiquement, très vite, l'aubaine économique apparaît. Il faudra breveter ces expériences, pour pouvoir en jouir. Ainsi, « La brevetabilité du

vivant » permettra de faire recette des espèces. Les transformations que la science fait subir à la nature sont déjà source de commerce : en somme, un filon. C'est un exemple de ce que nous appelons habituellement dans notre champ l'alliance du discours scientifique et du discours capitaliste, l'un prenant appui sur l'autre à tour de rôle.



On le voit, si l'on peut dire... le réel n'est pas là. Sa place est celle justement de ne pas être là. Un peu comme l'angoisse qui signe la présence de l'objet *a*, dont la place ne peut qu'être attribuée par la négative, de n'être pas sans objet.

Pour la psychanalyse, le fait que le réel n'équivaille pas à la mort n'est finalement pas un scoop. La mort c'est d'abord ce qui dans *lalangue* en fait signe, dit Lacan dans « La troisième ». C'est la mort du signe. Soit ce qui dans le signifiant s'arrache au signifié. Le réel n'est pas la mort, c'est « l'impossible à pénétrer », et à la fois toutes les réponses qui peuvent être une tentative, voire une tentation d'y répondre.

L'art de rater

Après tout, si le Christ a ressuscité pourquoi pas Neandertal ? Si les scientifiques se défendent pourtant de ne pas se prendre pour Dieu, drôle de réserve tout de même, en choisissant de baptiser leur projet Lazare. *Les Saintes Écritures* comme les démonstrations scientifiques, lorsqu'elles promettent de trouver du savoir dans le réel, ne réussissent aussi bien, c'est-à-dire aussi mal, les unes que les autres, qu'à résoudre, c'est-à-dire, qu'à dissoudre le réel. Il est coriace le bougre ! C'est une passoire. On en

bouche un trou, il s'en ouvre un autre. Chassez le réel par la porte, il revient par la fenêtre.

Alors, si dé-extinction il y a, ne nous y trompons pas, ça n'est pas des espèces disparues mais bien du réel lui-même ! Le réel ne s'éteindra pas car il n'est tout simplement pas là. Le réel est cet impossible qui ne demande qu'à se nourrir des possibles... Mais le réel demande-t-il quelque chose ? N'est-ce pas déjà une interprétation du *parlêtre* ?

Notes :

1 – Lacan J, « la Troisième », texte établi par J-A Miller, *La Cause freudienne* n°79, septembre 2011.

2 – « Panorama », 1974, interview d'Emilio Granzotto, *Magazine littéraire* n°428, février 2004.

3 – Lacan J, « Conférences et entretiens », *Scilicet* n° 6-7, Seuil, Paris, 1976, p55-56.

4 – <http://passeurdesciences.blog.lemonde.fr/2013/04/07/doi-t-on-ressusciter-les-especes-disparues>.

5 – Lacan J, Le Séminaire, livre XXI, « Les non dupes errent », leçon du 19 février 1974, inédit.

6 – Évangile de Saint Jean chapitre 11 : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* », Cf. « Lazare de Béthanie » sur wikipedia.org.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

- pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)
- pour babel
- Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)
- Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)
- Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)
- traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)
- designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com
- technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)
- médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : dominique holvöet et florencia shanahan
- EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZICI.](#)

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •